

# LE JOURNAL DES ARTS

— par René BAROTTE —

## Cent peintres et sculpteurs sur le stade Galliera

**I**SIS KISCHKA, leur infatigable animateur, a réuni il y a plus de six mois son équipe : 95 peintres et sculpteurs du fameux groupe « Témoins de leur temps ». Il leur a dit : « Vous avez traité le Bonheur, le Dimanche, la Figure humaine, je vous donne 183 jours pour me rapporter un bon tableau ou une excellente sculpture représentant le Sport que vous aurez choisi à votre guise. »

Les semaines ont passé, les artistes ont accompli leur tâche et, pour trois mois environ, 95 œuvres consacrées au ski, à la boxe, au catch, à la nage, à la danse, aux courses, au parachute — que sais-je encore ? — voient défiler au musée Galliera des amateurs qui, bien souvent, ne connaissent rien aux sports ni aux sportifs... à moins que, passionnés de sport, ils ignorent tout de la peinture.

Bien qu'il n'y ait pas de buffet comestible (l'autre Buffet, le peintre reste une vedette de l'exposition), on peut dire en style un peu vulgaire qu'il y a à boire et à manger dans cet ensemble.

C'est avec courage que toute l'équipe, néanmoins, s'est lancée dans la bagarre. Plusieurs connaissaient à fond le sujet traité : Terechkovitch, peintre sensible est un « turfiste ». C'est son propre cheval : Anthéos, qu'il a représenté franchissant la rivière. Le solide Mentor a pratiqué le catch dans sa jeunesse. Yvette Alde, emportée par la beauté du basket-ball a vraiment cru un instant qu'elle était dans le jeu. A près de 80 ans, Van Dongen a fréquenté les salles d'entraînement de boxe. En général, les sculpteurs : Gimon, Carton, Couturier, Kretz, Rivière, Guyot, Gili, ont été plus libres avec un sujet dans lequel la science de l'anatomie joue un rôle prépondérant. Les peintres, bien souvent se sont évadés du thème, n'écouterant que leur instinct poétique. Faut-il le leur reprocher ? Pour nous, les meilleurs envois sont peut-être les moins « sportifs », ils sont signés : Pougny (sa dernière tolle, hélas !), Sarthou, Rodde, Raza, Commère, Morvan, Guerrier, Fusaro, Despierre, Jansem. Leurs œuvres mettent beaucoup de fraîcheur et de jeunesse, dans une exposition que certains aînés rendent un peu monotone. Souhaitons que l'an prochain, notre ami Kischka, rénove un peu son « équipe » en y intégrant quelques chercheurs dignes de figurer à côté de Jacques Villon qui, à 80 ans, reste le plus jeune le plus agréablement moderne de tous.